

## Une Madame Bovary soviétique

In: Revue d'histoire de la pharmacie, 21e année, N. 82, 1933. pp. 108-109.

---

Citer ce document / Cite this document :

Guitard Eugène-Humbert. Une Madame Bovary soviétique. In: Revue d'histoire de la pharmacie, 21e année, N. 82, 1933. pp. 108-109.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm\\_0035-2349\\_1933\\_num\\_21\\_82\\_11182](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm_0035-2349_1933_num_21_82_11182)

---

grand médecin grec a fait paraître à la première page de son premier numéro portant la date du 1<sup>er</sup> mars 1933.

*Hippocrate* se présente comme une « revue d'humanisme médical ». L'humanisme médical, expliquent dans leur avant-propos M. le P<sup>r</sup> LAIGNEL-LAVASTINE, directeur d'*Hippocrate* et M. le P<sup>r</sup> KLIPPEL, président des *disciples d'Hippocrate*, est « la pénétration de la nature profonde de l'homme par l'étude de la médecine ». En termes plus concrets, et si nous en jugeons par les deux premiers numéros qui forment déjà plus de 500 pages du format in-8°, augmentées d'illustrations nombreuses, *Hippocrate* sera une publication d'histoire et de littérature médicales. Elle nous intéresse donc au premier chef. Nous suivrons son développement avec une vive sympathie et nous félicitons bien sincèrement notre éminent collègue, le P<sup>r</sup> Laignel-Lavastine de lui avoir donné le jour (1).



A la dernière réunion de la S. H. P., la note amusante fut apportée par notre collègue L.-G. TORAUDE, qui présenta avec humour et lut un curieux entrefilet qu'il avait découpé à notre intention dans un numéro récent d'un périodique russe de Paris.

Dans sa séance du 12 mai dernier, dit en substance M. Toraude, l'Académie Française, poursuivant ses travaux sur le *Dictionnaire*, a adopté le mot « Pharmacologie », mais elle a supprimé celui de « Pharmacopole ». Nous ne pouvons pas laisser disparaître ce dernier sans le saluer au passage. Il a tant de fois été utilisé par notre cher Rabelais, ainsi que dans les livres anciens sur la pharmacie, qu'il nous appartient d'en signaler la disparition à la S. H. P. !

Par la même occasion, je me fais un malin plaisir de communiquer à la société une petite note intitulée *Une « Madame Bovary soviétique »* que j'extraits du journal *La Russie opprimée*, n° du 1<sup>er</sup> mai 1933 (9 bis, rue Vineuse, Paris, XVI<sup>e</sup>), et à laquelle je ne change rien, lui laissant toute la responsabilité de l'information.

---

(1) Abonnements pour la France : 60 francs par an; pour l'étranger : 70 à 80 francs suivant tarifs postaux (11, rue de Cluny, Paris, V<sup>e</sup>).

Le camarade Radlov, directeur d'un studio cinématographique de Moscou, arpentait à pas rapides son bureau richement meublé, recouvert d'un luxueux tapis, tout en réfléchissant au scénario de son prochain film. Il sonna. Sa secrétaire apparut.

— Camarade Sonia, vous devez connaître la littérature bourgeoise d'autrefois. Voyez donc s'il n'y a pas là dedans quelque chose qui irait pour un joli film, par exemple sur le thème de la décomposition de la société capitaliste...

— Je ne sais pas, camarade Radlov. Mon livre préféré, c'est *Madame Bovary*.

— Faites-m'en une brève analyse.

Sonia raconta le sujet du roman. Radlov la congédia et s'enferma dans son bureau pendant deux heures. Une petite feuille couverte d'une fine écriture fut le résultat de ses méditations :

« Madame Bovary ». Film soviétique. Histoire d'une aristocratie française sous le joug du capitalisme industriel. Le conflit entre l'ancien monde et le nouveau. Bovary veut vendre sa femme à un riche capitaliste, président du trust des produits pharmaceutiques. Mais elle aime un ouvrier, elle embrasse la cause du marxisme et s'inscrit au parti. Bovary se venge. Il y a une grève à l'usine et une démonstration en signe de protestation. Rixe avec la police. Emma Bovary est abattue d'une balle en défendant le drapeau rouge. On chante l'Internationale. »

Radlov relut ce qu'il avait écrit, sourit d'un air satisfait et appela au téléphone le Commissaire de l'Instruction publique.

« — Allo, allo. J'ai un scénario. Il est intitulé *La camarade Bovary*. C'est une puissante synthèse dialectique de la corruption de la société française. Il y a de remarquables scènes d'usine. Rythme des machines. Explosion de la colère prolétarienne. — Que dites-vous ? — Il faut intercaler un défilé triomphal de pionniers rouges dans les rues de Paris ? — Bien. Je l'ajouterai. »

Pour notre part, nous n'ajouterons rien.

KRATY L'ARCHIVAIRES.